



Vers la futaie irrégulière de pin sylvestre ou de pin noir

Les pins noirs et certains peuplements de pins sylvestres, qui ont été installés sur des stations de fertilité moyenne à médiocre, arrivent souvent à un âge où leur renouvellement doit être envisagé. Une alternative à la gestion classique par coupe rase suivie de plantation peut être proposée : une sylviculture irrégulière, moins coûteuse, où l'on s'oriente à long terme vers un peuplement composé de sujets de dimensions variées sur la parcelle et capable de se régénérer de façon continue et permanente.

Cette sylviculture assure une meilleure régularité des revenus dans les stations productives. Elle permet surtout de limiter les frais de reconstitution en prolongeant la vie du peuplement et en s'appuyant sur la dynamique et le renouvellement naturels. Ceci est encore plus appréciable sur des peuplements peu productifs.

Dans l'état actuel de nos connaissances, même si l'application d'un traitement irrégulier aux peuplements de pin noir ou sylvestre semble possible, il est difficile de donner les caractéristiques d'un peuplement type "en équilibre", d'autant plus que les pins sont fréquemment en mélange avec des feuillus, ce qui conduit à de multiples combinaisons. En revanche, en s'appuyant sur quelques cas types, les plus répandus, il est possible de fournir des principes généraux et des recommandations utiles au propriétaire et au gestionnaire.

COMMENT CONDUIRE MES PINS SANS COUPE RASE ?

Les pins sylvestres et noirs se régénèrent dans des conditions de pleine lumière. Il est donc nécessaire que le couvert – alors dit en "peau de léopard" – présente à la fois :

- des ouvertures de dimensions variables, irrégulièrement réparties, volontairement provoquées par la récolte de plusieurs tiges proches : 2-3 gros bois (ou gros bois et bois moyens) de mauvaise qualité,
- une répartition des houppiers à différentes hauteurs (étagement).

Ceci correspond à un volume sur pied peu élevé, obtenu puis maintenu par des coupes jardinatoires. Ainsi, on conseille de rester dans une gamme de surface terrière comprise entre 10 et 18 m²/ha¹, selon les stations, le degré et la nature du mélange du peuplement.

1 / Surface terrière : somme des surfaces des sections de troncs à 1,30 m.



Vers la futaie irrégulière de pin sylvestre ou de pin noir

Mode opératoire proposé

→ PREMIÈRE ÉTAPE

- Ouverture de cloisonnements d'exploitation espacés de 20 à 25 m,
- marquage d'une coupe tous les 12 ans. Raccourcir les rotations si le peuplement est trop "chargé" (8-12 ans), les rallonger s'il est trop ouvert (12-15 ans),
- création de petites trouées¹ dites "en peau de léopard" par la récolte de groupes de gros bois de mauvaise qualité et furetage² dans le sous-étage,
- travail au profit des arbres de meilleure qualité, feuillus ou résineux, adaptés à la station avec une cime vivante minimum de 30 % de la hauteur totale,
- conservation de petites tiges exemptes de défauts importants afin de pouvoir prolonger le peuplement avec suffisamment de tiges,
- maintien de quelques gros bois, même de qualité moindre pour favoriser l'étagement du peuplement,
- développement du mélange avec les feuillus,

• à chaque passage en coupe, en plus du cloisonnement effectué lors de la première intervention, prélèvement maximum de 20 % de la surface terrière soit environ 4 à 5 m²/ha (30 à 50 m³/ha) selon la richesse du peuplement et la station.

→ ÉTAPES SUIVANTES

- Coupes jardinatoires avec possibilité de création de nouvelles trouées qui favorisent l'installation, puis le développement de la régénération de pins, éventuellement d'autres essences de lumière,
- réalisation, si possible, de quelques soins culturaux pour la survie des semis (détourage, défouillage), de préférence à mi-rotation. Limiter cette opération aux seuls semis utiles (suffisamment éloignés de perches, petits et moyens bois d'avenir).

1 / Jusqu'à 5 voire 10 ares.

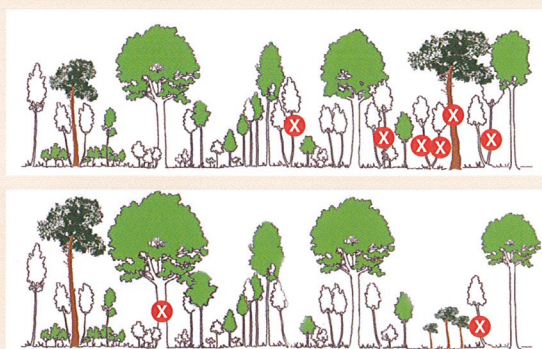
2 / Furetage : éclaircie dans le taillis ou le sous-étage, prélevant une partie des plus gros brins.

Remarques

- 1) Si aucun des arbres n'a encore atteint son diamètre d'exploitabilité, on réalise d'abord des **coupes d'amélioration**, en travaillant au profit des plus belles tiges, quels que soient leurs diamètres et en conservant les petites sans gros défaut.
- 2) Si la concurrence des feuillus est forte, le maintien du mélange avec les pins peut s'avérer difficile, voire impossible, car trop coûteux. Mieux vaut alors laisser le feuillu se développer.

Deux situations souvent rencontrées

→ LES PEUPELEMENTS DE PIN SYLVESTRE EN MÉLANGE AVEC LE CHÊNE SESSILE, SUR SOLS ACIDES



Étape 1

Étape 2

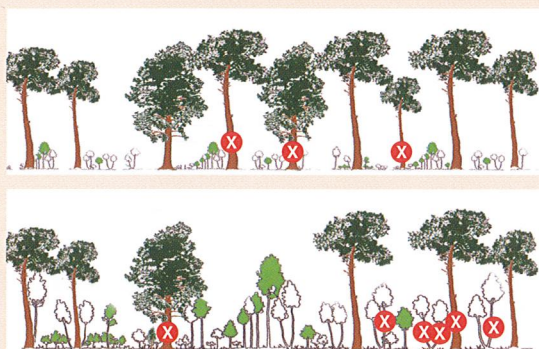
Les semis de pin s'installent dans les trouées et croissent progressivement en hauteur.

Les essences spontanées sont peu nombreuses. Le chêne est généralement le seul feuillu susceptible de produire du bois d'œuvre. Lorsqu'ils existent, il est donc intéressant de favoriser quelques feuillus minoritaires (alisiers, bouleaux...) pour conserver une certaine diversité. À noter qu'un mélange maîtrisé des essences améliore la production globale qui est alors supérieure à celle des peuplements purs.

Conclusion

L'application d'un traitement irrégulier à des peuplements composés de pins permet surtout d'éviter de passer par une phase de reconstitution onéreuse sur des stations généralement peu productives, avec une essence peu rémunératrice.

→ LES PEUPELEMENTS DE PIN NOIR OU SYLVESTRE SUR SOLS CALCAIRES



Étape 1

Étape 2

Les feuillus spontanés sont habituellement variés : hêtre, chêne sessile, érables (champêtre, plane et sycomore), alisiers (blanc ou torminal), cormier, tilleul. Parfois en plus des pins, d'autres résineux ont été introduits et peuvent s'ensemencer et se développer (différents sapins, douglas, mélèze...).

Sur les meilleures stations, les coupes favorisent préférentiellement les essences adaptées à la station et susceptibles de produire du bois d'œuvre.

Lorsque la productivité est faible, les interventions peuvent se limiter à des opérations de récolte espacées, de façon à maintenir un bon état sanitaire et une capacité de renouvellement satisfaisante.

Le maintien d'un mélange avec des feuillus permet de diversifier les revenus, d'améliorer le fonctionnement du sol, de réduire les risques sanitaires et – au moins temporairement – ceux liés au changement climatique.

Cet itinéraire sylvicole demande un certain pragmatisme avec l'adoption de compromis entre les préconisations techniques et les réalités économiques.